

L'ISLAM AU RISQUE DE LA CRITIQUE HISTORIQUE

15/11/2021

Par Odon Lafontaine (odon.lafontaine@mission-ismérie.com),
auteur du [Grand secret de l'islam](#)

I. COMMENT CONNAITRE L'HISTOIRE DES ORIGINES DE L'ISLAM ?

Le grand public aujourd'hui ne connaît l'histoire de l'islam essentiellement que par son discours, son histoire sainte, ses propres textes, qui ont été diffusés en Occident par certains orientalistes (plus ou moins critiques), et qui sont maintenant diffusés par les musulmans eux-mêmes. Ce discours fondé sur la tradition musulmane (« *L'islam vient de la prédication de Mahomet à des arabes païens, dans l'Arabie du 7^e siècle, entre Médine et La Mecque* ») est désormais remis en cause frontalement par la recherche historico-critique.

→ QUE PENSER DE LA FIABILITÉ DE LA TRADITION MUSULMANE ?

Les premières publications, **les premiers écrits de ces textes datent du 9^e siècle** ; on n'en a auparavant que des bribes, quelques témoignages matériels : fragments coraniques, inscriptions du Dôme du Rocher, graffitis, pièces de monnaie... En eux-mêmes, ils ne suffisent pas à établir que l'histoire de l'islam comme nous pensons la connaître aujourd'hui d'après le discours musulman se serait effectivement passée ainsi. En particulier, le matériel historique dont disposent les chercheurs ne peut établir que le discours musulman – c'est à dire l'islam - serait apparu entre 610 et 632, à partir de la seule prédication de Mahomet entre La Mecque et Médine. Les chercheurs parlent **du « trou noir » historique des 7 et 8^e siècles** dans la mesure où il n'y existe quasiment pas de documents et sources musulmanes avant les premiers documents listés ci-après :

- **Coran** : pas de recueil complet avant le 9^e siècle ; les premiers codex présentés comme complets sont conservés à la mosquée Al Hussein de Fustat, au Caire (Egypte) ou au palais de Topkapi (Turquie)

Certains recueils anciens sont néanmoins appelés « Corans d'Othman » par les musulmans (un recueil à Fustat, un autre à Tachkent en Ouzbékistan, etc.), qui veulent ainsi les identifier à ce que la tradition musulmane appelle les « corans d'Othman ». Ce dernier, 3^e calife, mort en 656, est dit par la tradition avoir réalisé l'ultime édition, l'édition définitive du Coran, celle qui en aurait fixé le texte jusqu'à nos jours (« vulgate othmanienne »). Or, le texte coranique a été fixé bien après, et les recueils anciens nommés à tort « Corans d'Othman » datent en fait de 150 ans au moins après Othman¹. La tradition musulmane explique néanmoins qu'Othman aurait fait écrire 4 ou 5 (ou 6 ou 7) recueils coraniques, expédiés dans les grandes villes de l'empire pour y servir d'exemplaires de référence. Aucun de ces recueils ne nous est parvenu. S'ils ont existé, il faut se rendre à l'évidence qu'ils ont alors été détruits par les musulmans eux-mêmes (pourquoi ?). Les chercheurs disposent certes de manuscrits anciens antérieurs au 9^e siècle, incomplets, mais en eux-mêmes, ils ne peuvent établir l'existence du Coran comme on le connaît avant le 9^e siècle (*explications détaillées ci-après*). Et ce d'autant plus que les traditions musulmanes elles-mêmes enseignent que ce sont les vizirs Ibn Muqla et Ibn Isa, qui en ont fixé la version définitive en 933, trois siècles après la mort de Mahomet.

Après le Coran, voici les autres livres de tradition les plus anciens à avoir été publiés :

- **Biographie de Mahomet (sîra)** : Ibn Hicham, au 9^e siècle, qui reprend et remanie la sîra d'Ibn Ishaq (8^e s.) dont le travail ne nous est parvenu qu'à travers d'Ibn Hicham ; quelques fragments d'autres auteurs antérieurs ont été retrouvés, mais ils présentent des versions hétérodoxes.

¹ Selon le spécialiste des manuscrits coraniques François Déroche, qui parle de « pieuse forgerie » au sujet du nom de « Corans d'Othman » donné à ces recueils anciens (Conférence au Collège de France, « Leçon Inaugurale », 2014-2015)

- **Hadiths** : « authentique » verbatim de Mahomet » (et de ses compagnons), premiers recueils par Boukhari et Muslim publiés au **9^e siècle** (également les recueils d'Al Nasai, d'Abu Dawood, de Malik, d'Al Tirmidhi et d'Ibn Majah aux **9^e et 10^e siècles**) ; nous ne disposons pas cependant de manuscrits de ces recueils antérieurs à un voire plus de deux siècles après Boukhari
- **Exégèse du Coran** (*tafsir*) : *Tafsir At-Tabari*, par Tabari, fin **9^e début 10^e siècle**
- **Chronique historique** : *Histoire des prophètes et des rois*, par Tabari, **10^e siècle**

→ DOUTES TRÈS SÉRIEUX QUANT A LA VÉRITÉ DES SOURCES MUSULMANES, SELON CE QU'ELLES SONT ET CE QU'ELLES DISENT D'ELLES-MEMES

- **Caractère tardif**, plus de 200 ans après les faits, ce qui reviendrait à écrire aujourd'hui l'histoire de la Révolution Française, voire de Louis XV, d'après la seule tradition orale, dans un contexte de destruction systématique par les autorités entre Louis XV et aujourd'hui des documents historiques sur cette période.
- **Contexte politico-religieux** de l'écriture des premières sources écrites au 9^e siècle : cadre du pouvoir absolu et totalitaire du calife, qui tire la légitimité de son autorité par la religion, et qui, dans le même temps, contrôle le discours religieux et la publication de ses textes ; persécution des opposants ; phénomène de cristallisation de l'islam intervenant à partir de 847 (intronisation du calife al-Mutawakkil qui proclamera le dogme du « Coran incréé » et persécutera les moutazilites, école de pensée « rationaliste » prônant la thèse du Coran créé) ; émergence de contraintes nouvelles par rapport à l'époque de Mahomet induites par la gestion d'un empire aux communautés religieuses hétérogènes.
- **Contexte culturel** de l'apparition des premières sources écrites au 9^e siècle et après : sous les califes de Bagdad (abbassides), en milieu persan, loin du contexte hébreo-araméo-arabe de Damas (califes omeyyades) et encore plus loin du contexte hébreo-araméo-arabe de Médine (Mahomet puis les 4 premiers « califes » décrits par la tradition). Exemple : un des tout premiers traditionnistes musulmans, Tabari, auteur de la première chronique « historique », était persan et non arabe (auteur également du premier *tafsir*, traité d'exégèse du Coran, au 10^e siècle)
- **Nature des sources** : Coran et hadiths ne sont pas des textes à vocation historique mais des textes normatifs ; en particulier, la transmission des hadiths avait pour but de répondre à des [problèmes de doctrine religieuse et politique](#)², selon le contexte du moment (et pas de transmettre des données historiques) ; ils sont donc très susceptibles d'avoir évolué, d'avoir été modifiés, d'avoir été augmentés en fonction de l'évolution de ce contexte (cas par exemple de la codification des rapports entre musulmans et mécréants, dont les *dhimmi*, dans le cadre d'une administration d'empire qui n'avait pas cours au temps de Mahomet).
- Histoire véhiculée par ces sources elles-mêmes, qui rendent compte de la **destruction systématique des documents religieux hétérodoxes** et de la persécution très violente des opposants politiques (y compris dans la famille de Mahomet), des traditionnistes hétérodoxes, des hérétiques, des hypocrites (exemples nombreux dans les livres d'Héla Ouardi,
- **In vraisemblance de la tradition orale arabe** telle que décrite par ces traditions, sensée avoir transmis à l'identique les récits originels :
 - o **Inflation** du nombre de hadiths [à mesure de leur éloignement dans le temps](#)³ des événements qu'ils décrivent, et inflation des détails historiques et de leur précision

² « What do we actually know about Muhammad? », Patricia Crone, 2008, https://www.opendemocracy.net/en/mohammed_3866jsp/

³ http://www.fleurislam.net/media/doc/hadiths/txt_hishadith.html

- **Considérable volume de déchet** produit par cette tradition, selon ses propres critères d'analyse, avec seulement 20 000 hadiths *sahih*, c'est-à-dire jugés comme authentiques par les traditionnistes musulmans, sur un total gigantesque (plusieurs centaines de milliers à plus d'un million et demi selon les comptages). La critique islamique écarte les auteurs peu sérieux ou peu crédibles selon ses critères propres de légitimité et d'autorité des transmetteurs dans les chaînes orales de transmission (*isnad*) ; mais ce « ménage » reste toujours aujourd'hui difficilement accessible aux musulmans moyens (traités compliqués écrits en arabe, peu ou pas traduits dans les langues vernaculaires), et sa rationalité historique est éminemment contestable (les *isnad* n'ont guère de valeur historique...)
- **Impossibilités physiques et physiologiques** : Boukhari aurait retenu par cœur 200 000 hadiths (!!!), et en aurait recueilli 600 000 par écrit au total, avec le détail de leurs chaînes de transmission orale (*isnad*). Sur ce nombre, et selon sa sélection, il en a publié environ 20 000, écartant donc 580 000 hadiths ;
 - sur ce compte de 20 000, on dénombre environ 7000 hadiths *sahih* différents, une fois éliminés les doublons ; ils représentent une moyenne d'un hadith par journée vécue par Mahomet entre 610 et 632
 - un seul transmetteur, Abû Hurayra, serait à l'origine du tiers des hadiths *sahih* (5300-5400 selon les décomptes) ; il n'aurait vécu que 2 années dans la compagnie de Mahomet
- **Structure des textes** censés avoir été transmis par la tradition orale incompatible avec ce que l'on sait des civilisations d'oralité et de la composition de récitatifs oraux⁴ ;
 - on ne connaît pas la tradition orale arabe ancienne, alors même que ses méthodes, ses modalités d'apprentissage, de contrôle de l'intégrité de la transmission devaient être très structurées et très développées au regard de la difficulté d'apprentissage des textes
 - les analyses du Coran et des hadiths révèlent que ces textes (particulièrement les hadiths), n'ont pas été composés pour faciliter l'apprentissage oral (même si le Coran présente pour de nombreux passages ce type de structures, avec rimes, allitérations, symétries des phrases et des versets selon certains principes de l'oralité araméenne, etc.)
 - les indices matériels des premiers temps de l'islam ne prêchent pas pour l'existence d'une tradition orale structurée, ancienne, et capable de conserver des récitatifs oraux dans le respect de leur intégrité : la **diversité des manuscrits anciens**, les nombreuses versions hétérodoxes du texte coranique qu'ils présentent, les cas de **réécritures** de manuscrit, les **ratures**, les **corrections**, les **palimpsestes** observés sur ces manuscrits anciens, les traditions arabes qui décrivent les conflits au sujet de la concurrence de différentes versions du coran ne vont pas vraiment dans le sens de l'existence de cette tradition orale arabe.
 - les analyses philologiques révèlent de plus que la composition du Coran s'est étalée bien au-delà de 632, au moins jusqu'au début du 8^e siècle (et encore après pour certains passages)
 - aujourd'hui, l'apprentissage par cœur se fait d'ailleurs à partir de supports écrits : il n'y a plus de transmission orale ; en son absence, **l'argumentation apologétique musulmane sur**

⁴ On peut tout à fait **prouver l'existence d'une tradition orale** d'après des sources anciennes, d'après l'étude des pratiques. De là on peut documenter et expliciter une tradition orale : comment les récitatifs oraux sont-ils appris ? Comment un maître enseigne-t-il à ses élèves ? Comment est contrôlée l'intégrité de la transmission ? Comment devient-on soi-même un maître ? Quels sont les moyens mnémotechniques ? Comment est-ce que les récitatifs sont-ils composés et structurés spécifiquement pour être appris par cœur ? Y-a-t-il une gestuation, un mime, une psalmodie ou autre méthode de récitation ? Quel est le rôle de l'écrit dans l'apprentissage oral ? Est-ce qu'un scribe doit maîtriser oralement le récitatif pour le mettre par écrit ? Est-ce que ces traditions purement orales existent-elles toujours de nos jours, est ce que l'on peut toujours constater leur « efficacité » à transmettre un récitatif par la voie orale exclusive dans toute son intégrité ?

Ce travail a été fait de manière scientifique par exemple pour la tradition orale rabbinique, pour la tradition orale araméenne préchrétienne chez les Hébreux, pour la tradition orale araméenne chrétienne (très similaire à cette dernière), pour certaines traditions orales africaines et indiennes. Nous ne disposons toujours pas jusqu'à présent d'un travail similaire sur la tradition orale arabe (Coran et hadiths).

la « tradition orale arabe qui aurait tout transmis à l'identique entre 610 et le 9^e siècle » (au moins) relève de la mythologie

- **Etat des manuscrits coraniques anciens** (les plus anciens étant datés au plus tôt de 675 environ) rendant compte d'une entreprise longue et progressive d'édition, de corrections et de modifications, jusqu'à la fixation du texte coranique au 9^e s. (sachant qu'existent de plus des variantes de lectures, ou *qira'at* : 7 lectures canoniques « différentes », jusqu'à 14 selon les sources - et il existe aussi des versions différentes « canoniques », les *ahruf*)
 - o La redécouverte de manuscrits anciens, voire de recueils importants (jusqu'à 85% du squelette consonantique – ou *rasm* - du Coran actuel), leurs datations et comparaisons mettent en évidence, par des **preuves physiques**, l'évolution et la **fixation progressive du texte** (palimpsestes, coupe de feuilles, ratures, lavages, grattages, réécritures, etc.), particulièrement sur les points sensibles du dogme musulman le différenciant des courants religieux des 7^e, 8^e et 9^e siècles (Ismael/Isaac, Ramadan, Esprit Saint/Esprit "du" Saint, etc.)
 - o **L'absence de manuscrit complet avant le 9^e siècle** (en contradiction avec le Coran lui-même, qui met l'emphasis sur l'objet « livre » comme support de la révélation) et les mentions nombreuses des traditions musulmanes aux destructions systématiques des documents religieux hétérodoxes sont incompréhensibles en dehors de l'hypothèse d'une élaboration et fixation progressives du texte coranique, conjointement à celle des dogmes et de la théologie de l'islam
 - o **Etudes linguistiques contredisant le récit musulman des origines :**
 - Les manuscrits les plus anciens sont écrits en alphabet hijazi (qui, malgré ce que semble indiquer son nom, n'était pas en vigueur au Hijaz - La Mecque, Médine - mais en Arabie du Nord, ou Arabie Pétrée, et en Syrie) et non, comme on aurait pu l'attendre, en alphabet arabe du Sud (Médine, La Mecque, Yémen)
 - Plasticité du texte coranique tel que le présentent les premiers manuscrits : la langue arabe n'était pas une langue d'écrit au 7^e siècle. C'était une scriptio defectiva. Elle présentait initialement seulement 10 graphèmes distincts pour signifier les 29 lettres différentes de l'alphabet arabe d'aujourd'hui, dans lequel on distingue de nombreux graphèmes entre eux par des signes diacritiques. Ces 29 lettres (mis à part le hamza et le alif) ne donnent que le son des consonnes. Il y manque de plus la vocalisation, ou voyellisation, faite au moyen d'un appareil d'accents et signes lui aussi absent des manuscrits les plus anciens, et qui a été ajouté et perfectionné au fil des siècles pour signifier par écrit les 150 phonèmes (environ) de la langue arabe. Ainsi, ces manuscrits anciens montrent une quasi infinité de lectures différentes possibles, même avec un squelette consonantique (*rasm*) conforme au texte coranique fixé à partir du 9^e siècle.
 - Illustration de cette plasticité du texte par la proportion très élevée d'hapax legomena (62% environ⁵, ce qui est considérable !), c'est à dire de mots ou expressions qui n'apparaissent qu'une seule fois : il est impossible d'en vérifier la signification par leur emploi ailleurs dans le texte, et ainsi, les premiers commentateurs ont pu leur donner n'importe quel sens (phénomène d'autant plus important qu'il n'existe pas de textes arabes contemporains du Coran).
 - Soubassements linguistiques araméens et judéo-chrétiens : présence d'expressions typique de la culture hébreo-araméenne/araméo-chrétienne (« Mère de Jésus » pour désigner l'Esprit Saint), ou de mots araméens translittérés directement en alphabet arabe (particulièrement ceux qui relèvent du vocabulaire théologique et religieux du Coran), réinterprétés dans la langue arabe qui leur a donné un nouveau sens ; analogie des deux Marie (Marie mère de Jésus identifiée à Marie sœur de Moïse et d'Aaron, Sainte Anne

⁵ Et 15% d'hapax dislegomena (formes qui apparaissent 2 fois seulement dans tout le texte). A titre de comparaison, la Bible, texte nettement plus volumineux que le Coran, présente un taux de l'ordre de 40%
Cf. http://icar.univ-lyon2.fr/llma/sommaires/LLMA_8_06_Kouloughli_Coran.pdf -

identifiée à l'épouse d'Imran)⁶ qui ne fonctionne que dans la culture judéochrétienne des 1ers et 2e siècles,...

- Soubassements bibliques : le Coran apparait comme une sorte de commentaire de passages bibliques, présupposant chez l'auditeur la connaissance de ceux-ci.

→ APPROCHE NOUVELLE PERMISE PAR LA RECHERCHE HISTORIQUE, REPOSANT SUR LES PRINCIPES DE L'ANALYSE CRITIQUE ET DE L'EXPÉRIMENTATION SCIENTIFIQUE

- Méthode appliquée à l'histoire de l'islam depuis la fin du 19^e siècle seulement
- Bénéfice des progrès réalisés grâce à l'étude de la Bible et à celle des origines du christianisme (tradition inhérente aux Juifs et aux chrétiens, et contrecoup de la vague de critique radicale du christianisme apparue en Occident depuis la Réforme et particulièrement depuis le 18^e siècle)
- Développement et usage de disciplines nouvelles et des progrès des méthodes de recherche depuis le 20^e siècle : exégèse critique, exégèse informatisée, onomastique (étude des noms propres), toponymie (étude des noms de lieux), épigraphie (étude des inscriptions dans la pierre et des inscriptions anciennes), linguistique (arabe, syro-araméen, persan, éthiopien, hébreu, etc.), numismatique, archéologie...
- Découvertes en cascade de vestiges archéologiques, de sources oubliées, de manuscrits anciens : fouilles archéologiques (mosquées anciennes et leurs orientations, palais, églises...), épigraphie (inscriptions sur des rochers, des bâtiments), sources « non-musulmanes » contemporaines des débuts de l'islam, pièces de monnaie, fragments coraniques très anciens... Il faut ajouter à tout cela la prise en compte de plus en plus large des sources musulmanes, à mesure notamment de leur numérisation et de leurs traductions.
- Plus généralement, l'informatique et internet permettent une démultiplication des échanges, de l'accès aux savoirs les plus pointus, de la confrontation des idées, en dépassant la plupart des contingences anciennes.

De très nombreux éléments nouveaux sont ainsi apparus pour nourrir le dossier historique des origines de l'islam, et sortir du « trou noir ». Qu'en faire cependant ?

→ QUELQUES DECOUVERTES NOUVELLES

- Découverte de manuscrits coraniques et fragments coraniques très anciens, certains datant du 8^e s. (voir ci-après, p.15), montrant par des preuves physiques l'existence d'un processus d'écriture et d'édition du Coran

⁶ <http://www.lemessieetsonprophete.com/annexes/typologie%20Miryam-Marie%20dans%20le%20Coran.pdf>

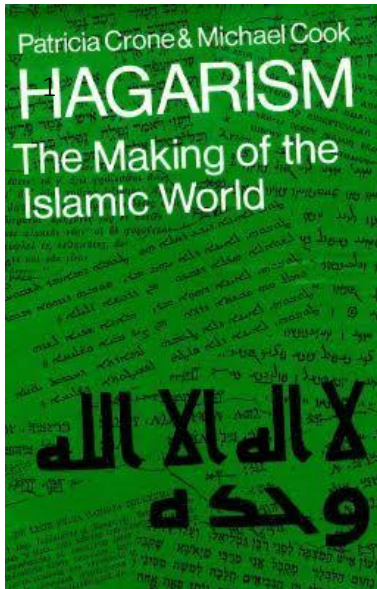
- Des sources nouvelles (ou plutôt redécouvertes) écrites par des contemporains non-musulmans des débuts de l'islam, les décrivant aux 7-8^e siècles

Patricia Crone (Princeton, †2014)

Michael Cook (Princeton)

Hagarism, the making of the islamic world

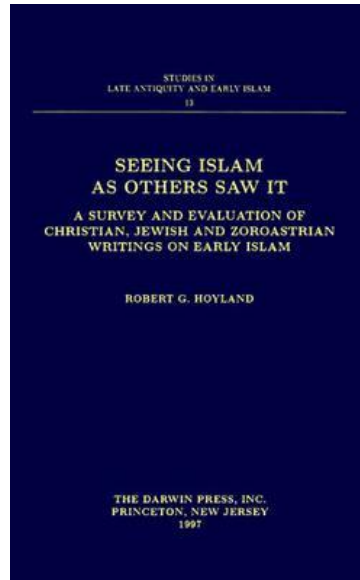
Cambridge University Press, 1977



Robert Hoyland (Oxford)

Seeing Islam as Others Saw It: A Survey and Evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrian Writings on Early Islam

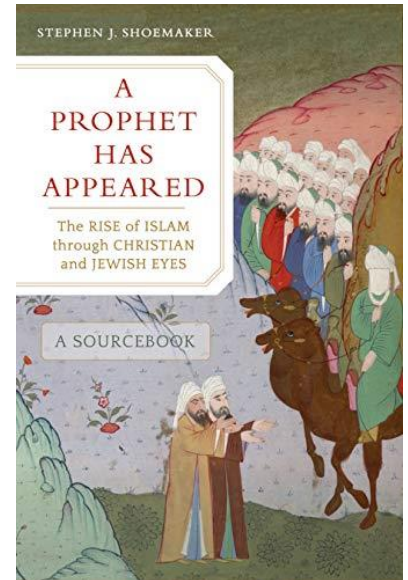
The Darwin Press, 1997



Stephen Shoemaker (University of Oregon)

A Prophet has appeared, The Rise of Islam through Christian and Jewish Eyes

University of California Press, 2021



- Les pièces de monnaie révèlent que les premiers chefs arabes n'étaient pas musulmans (au sens de la tradition musulmane), et que la symbolique islamique n'apparaît que très progressivement, pas avant le 8^e siècle



Pièce ghassanide (Banu Nu'man) frappée entre 679 et 691, selon un modèle byzantin ; présence de croix chrétiennes et de l'inscription arabe MHMD / *muhammad* (première pièce à la faire figurer)
<https://www.sixbid-coin-archive.com/#/de/single/I28123298>



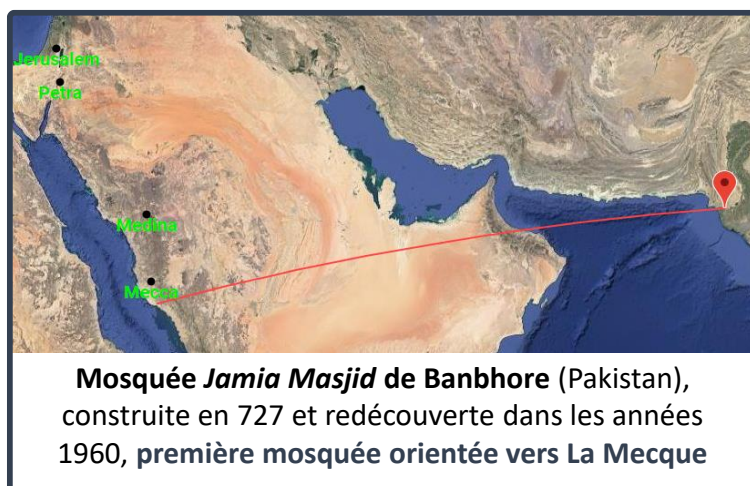
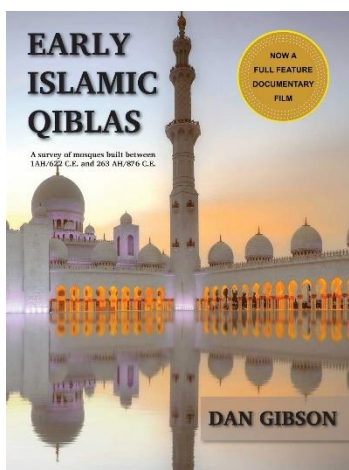
Pièce frappée par le gouverneur arabe de Bishapour (Iran) en 686-687 (allié à l'opposant au pouvoir ommeyyade Abd Allah Ibn al Zubayr) sur le modèle impérial sassanide (avec figure impériale et symbolique zoroastrienne en vert), et présentant les inscriptions arabes BSM LLH / « Au nom de Dieu » (en rouge) et MHMD / « Que soit adoré l'envoyé de Dieu » (*muhammad* *rasul* *allah*)
<https://www.sixbid-coin-archive.com/#/de/single/I29977613>



Drachme ommeyyade frappée par Abd al Malik vers 694-695 (règne de 685 à 705), sur le modèle impérial sassanide (avec figure impériale et symbolique zoroastrienne en vert) et présentant à l'avant les inscriptions arabes *bism Allah la ilah illa Allah Wahdahu Muhammad Rasul Allah* / « au nom de Dieu, pas de divinité sinon Dieu unique, que soit adoré l'envoyé de Dieu ». Au revers *amir al muminin* / « commandeur des affidés » et *khalifat Allah* / « calife de Dieu »
<https://www.numisbids.com/n.php?p=lot&sid=3764&lot=2>

- Découverte archéologique : les mosquées du 7^e s. ne sont pas orientées vers La Mecque

Dan Gibson, *Early Islamic Qibla*, Independent Scholar's Press, 2017



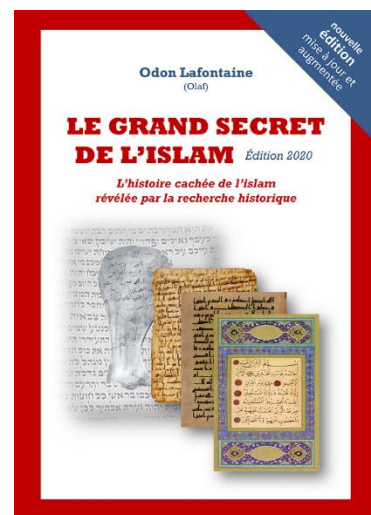
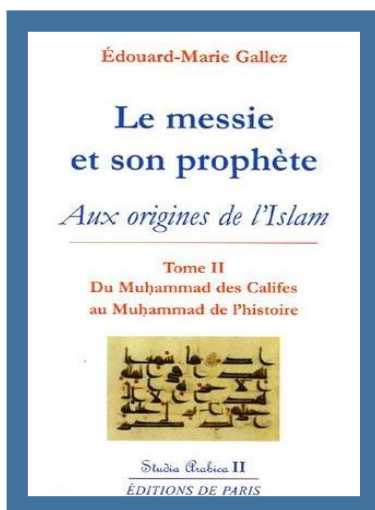
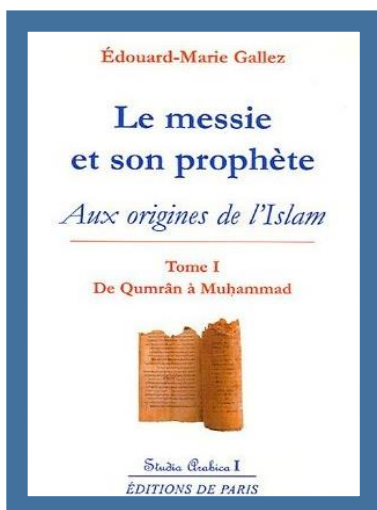
- Etudes coraniques et historiques montrant l'existence d'un groupe Juif-Nazaréen (« judéonazaréen », selon la terminologie d'É.-M. Gallez) très influent aux origines de l'islam ; proposition d'une hypothèse historique globale expliquant la formation de l'islam

Édouard-Marie Gallez (Strasbourg II)

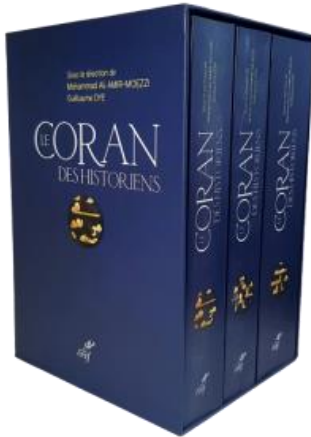
Le Messie et son Prophète, Ed. de Paris, 2005-2010

Odon Lafontaine

Le grand secret de l'islam, Kindle, 2014-2020



- Redécouverte du contexte historique du 7^e siècle et d'émergence de l'islam et du texte coranique
- contexte géopolitique (rôle des Arabes dans l'affrontement Byzance-Perse), contexte religieux (Arabes christianisés, attentes apocalyptiques), influences persanes et éthiopiennes...



Le Coran des Historiens, collectif sous la direction de **Guillaume Dye** (ULB) et **Mohamad Ali Amir-Moezzi** (EPHE), Ed. du Cerf, 2019 : 20 études sur le contexte et la genèse du texte coranique (historiques, islamologiques, études textuelles...) et exégèse « scientifique » du Coran verset à versets (3 vol., 4000 pages)

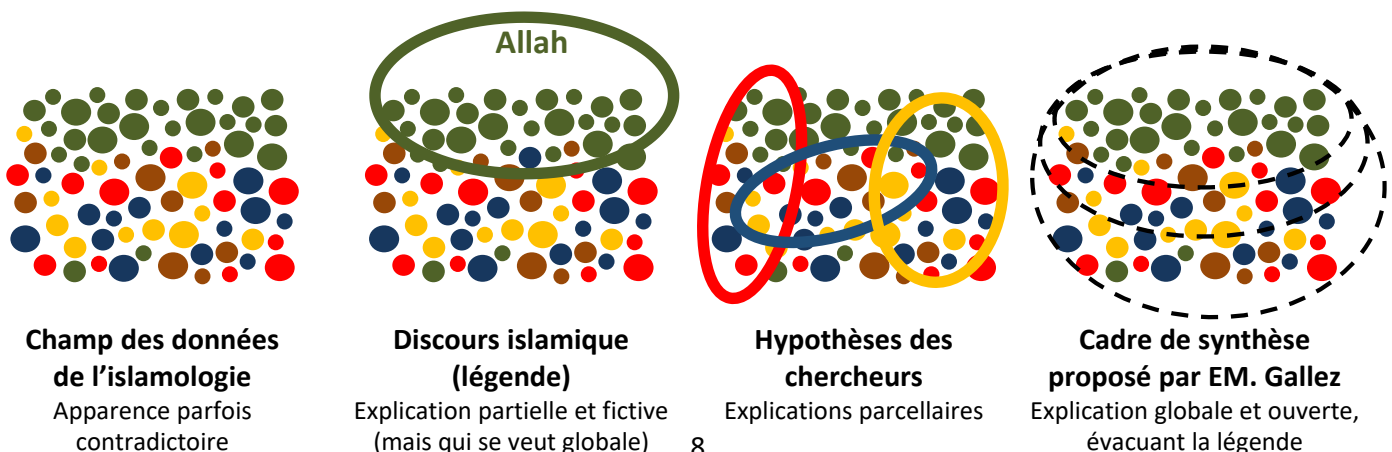
II. LA RECHERCHE HISTORIQUE SUR LES ORIGINES DE L'ISLAM

→ PRINCIPES DE LA RECHERCHE HISTORIQUE ET APPLICATION

(= principes de la recherche scientifique, ou de l'enquête policière) :

- 1 - Rassembler le dossier historique le plus vaste possible : les sources écrites, les traditions issues de l'oralité, les témoignages matériels (monuments, bâtiments, objets, monnaies...), les noms de lieu, etc.
- 2 - Soumettre chaque élément à l'analyse : analyse du contenu (signification) et analyse critique (fiabilité, datation, contexte d'apparition, intentions de l'auteur, influences s'exerçant sur le contenu...)
- 3 - Formuler des hypothèses prenant en compte l'ensemble des éléments pour expliquer leur apparition ; formuler des hypothèses contradictoires (se faire constamment « l'avocat du diable »)
- 4 - Tester les hypothèses sur le dossier historique : si elles parviennent à l'expliquer, on les considère, sinon elles sont abandonnées, et il faut alors élaborer d'autres hypothèses...

Dans ce cadre de la recherche scientifique, **la tradition musulmane est elle-même un élément très important du dossier historique à prendre en compte**, au moyen de son analyse critique (cf. ci-dessus). On aboutit ainsi selon les écoles, les courants, les chercheurs, à plusieurs hypothèses pour expliquer l'histoire des origines de l'islam, parmi lesquelles se trouve l'hypothèse que représente le discours musulman lui-même (en fait, selon les courants, il y a plusieurs hypothèses musulmanes ; on distinguera a minima les scénarios chiites et sunnites qui présentent des versions divergentes de l'histoire). Et l'on peut comparer ces hypothèses, les opposer l'une à l'autre dans le cadre d'un débat scientifique, et identifier celle qui parvient le mieux à expliquer le dossier historique, celle qui en prend tous les éléments en compte, comme le figure le schéma suivant :



En l'état de la connaissance historique, « l'hypothèse Gallez »⁷ de l'émergence de l'islam à la suite de l'influence d'un mouvement ex-judéo chrétien (la thèse « judéonazaréenne », détaillée ci-après) est la seule à prendre en compte et à expliquer l'ensemble des éléments du dossier historique rassemblé par les recherches en islamologie, de manière logique, cohérente et rationnelle. Il s'agit dans ce sens moins d'une hypothèse que d'une « synthèse ». Elle n'est pas figée, et ne prétend pas expliquer l'ensemble de l'histoire dans tous ses détails (comme le fait la tradition musulmane), se contentant de poser un cadre « souple » pour présenter les origines de l'islam (cadre que sont venues confirmer et préciser les découvertes postérieures, comme par exemple celles relatives au rôle tenu par le site de Pétra dans l'histoire du « proto-islam ») - à savoir le scénario de la transmission aux Arabes de certaines espérances messianistes par un groupe sectaire ex judéochrétien (judéonazaréen) portant un courant d'idées politico-religieuses remontant au 1^{er} siècle, puis leur appropriation exclusive par les Arabes à la suite de la prise de Jérusalem et du relèvement du Temple (638-660), et la construction par les califes d'un corpus idéologique justifiant ces espérances et la légitimité de leur pouvoir, corpus qui deviendra l'islam comme on le connaît à partir des 9^e et 10^e siècles.

→ L'HYPOTHÈSE MUSULMANE FACE AU SCÉNARIO JUDÉONAZARÉEN

Au contraire du scénario judéonazaréen, l'hypothèse musulmane ignore de nombreux éléments du dossier historique, et/ou ne parvient pas à rendre compte, à expliquer leur existence. Certains sont en dehors même de son champ de perception (ils ne peuvent même exister au sein du discours musulman sans en compromettre la logique interne, la cohérence, et donc la crédibilité). L'hypothèse musulmane peut présenter par ailleurs des explications simplistes ou invraisemblables d'éléments du dossier historique que le scénario judéonazaréen explique lui de manière logique, cohérente et rationnelle.

ÉLÉMENTS DU DOSSIER HISTORIQUE PRIS EN COMPTE PAR L'HYPOTHÈSE MUSULMANE ET EXPLICITÉS PAR LE SCÉNARIO JUDÉONAZARÉEN	ÉLÉMENTS DU DOSSIER HISTORIQUE INCOMPRÉHENSIBLES DANS LE CADRE DE L'HYPOTHÈSE MUSULMANE, MAIS PRIS EN COMPTE PAR LE SCÉNARIO JUDÉONAZARÉEN
1^{er}-6^e s. Non pris en compte	Emergence d'une pensée politico religieuse messianiste proche de l'islam à partir du 1^{er} siècle, portée en particulier par des Juifs ethniques qui se nommaient « Nazaréens » implantés en Syrie : - dont le projet était de faire « redescendre » le Messie (Jésus) en rétablissant le culte au Temple de Jérusalem, impliquant donc de conquérir la ville, et le mont du Temple, son « lieu d'adoration interdit » (<i>masjid al haram</i> en arabe, soit le nom donné aujourd'hui au sanctuaire de La Mecque) pour le reconstruire - qui se pensaient être choisis par Dieu pour dominer le monde et le sauver du mal, grâce à la « redescente » du Messie qui imposera la loi divine et la vraie religion sur toute la terre (le « royaume de justice ») - qui refusaient et condamnaient la trinité chrétienne comme un associationnisme (<i>shirk</i>) et, dont la profession de foi était « <i>Je témoigne de ce que Dieu est un et qu'il n'y a pas de Dieu en dehors de lui</i> » - qui pensaient que les Juifs et les chrétiens se trompaient car ils avaient falsifié leurs écritures, mais qu'eux, les Nazaréens, étaient les vrais disciples de Moïse et de Jésus
1^{er}-20^e s. Non pris en compte	Vestiges de la présence ancienne des Qoréchites (tribu de Mahomet) dans la région de Lattaquié en Syrie (archéologie, onomastique) Absence de vestiges de la présence ancienne des Qoréchites à La Mecque Absence complète de témoignages rendant compte de l'existence même de la ville de La Mecque dans l'Antiquité

⁷ Hypothèse développée dans *Le Messie et son Prophète* (2 tomes), 2005-2010, Editions de Paris, approfondie via le site <http://www.lemessieetsonprophete.com/> et développée et vulgarisée dans *Le grand secret de l'islam* (édition 2020) - <http://legrandsecretdelislam.com/>

	ÉLÉMENTS DU DOSSIER HISTORIQUE PRIS EN COMPTE PAR L'HYPOTHÈSE MUSULMANE ET EXPLICITÉS PAR LE SCÉNARIO JUDÉONAZAREEN	ÉLÉMENTS DU DOSSIER HISTORIQUE INCOMPRÉHENSIBLES DANS LE CADRE DE L'HYPOTHÈSE MUSULMANE, MAIS PRIS EN COMPTE PAR LE SCÉNARIO JUDÉONAZAREEN
7 ^e s.	Prédication islamique de Mahomet et prédications des « faux prophètes » concurrents de Mahomet	Contexte général « apocalyptique » du 7 ^e s. : épidémies, ravages de la guerre entre Perse et Byzance, attente de la venue du Messie (le messie juif pour les Juifs, Jésus pour les chrétiens) pour mettre fin au déchainement du mal et établir le « royaume de justice » ; apparition de mouvements de prophétisme arabe armés
7 ^e s.	Non pris en compte	Enrôlement des Arabes comme troupes auxiliaires de Byzance et de la Perse dans le cadre de la guerre totale (602-628) que se sont mené les deux empires ; exploitation des Arabes dans les jeux d'influence entre les deux puissances : soutien aux mouvements de prophétisme arabe armés pour déstabiliser le camp adverse
7 ^e s.	Descriptions (extérieures à l'islam) de Mahomet comme un marchand, chef religieux et chef de guerre	Descriptions (extérieures à l'islam) de Mahomet comme un prophète au sens juif (= qui annonce la venue du Messie), exhortant des Arabes chrétiens à la conquête de la Terre Sainte, ex-marchand, chef religieux et chef de guerre
Début 7 ^e s	Alliance judéo-arabe , à Médine de 622 (Hégire) à 624, définitivement dissoute avec le massacre en 627 de la tribu juive des Banu Qurayza	Alliance nazaréo-arabe pour la conquête de Jérusalem et le relèvement du Temple, relatée par des témoins extérieurs
620	Voyage nocturne de Mahomet depuis La Mecque jusqu'au Mont du Temple à Jérusalem (sa jument ailée al-Bouraq, y laisse l'empreinte de ses sabots) et de là envol vers le ciel	Impossibilité physique d'une « halte » au Mont du Temple (et de la possibilité d'y laisser des empreintes de sabot) : toute l'esplanade était alors couverte de ruines et servait de dépotoir
629	La bataille de Muta , comme expédition de rétorsion envers des chrétiens	La bataille de Muta comme tentative de conquête et d'entrée dans la Terre Sainte par la rive Est du Jourdain
637-640	Construction d'une « synagogue » sur le Mont du Temple par « un Juif » accompagnant le calife Omar	Reconstruction du Temple de Jérusalem par cette alliance, attestée par 5 témoignages différents ; rétablissement du culte sacrificiel ancien dans l'espoir de faire redescendre le « Messie Jésus »
640-660	Discours anti judaïque (cf. rupture avec les Juifs de Médine en 624, massacre en 627, et expulsion des Juifs d'Arabie par Omar en 640) rendant compte a posteriori de l' impossibilité d'une alliance judéo-arabe	Rupture d'alliance (dispute entre « Juifs » et Arabes relatée par des témoins d'époque) ; ignorance par les savants musulmans des soubassements araméens du texte coranique témoignant de l'alliance initiale puis de sa rupture ; expulsion des Juifs d'Arabie par Omar (640)
640-10 ^e s.	Guerres d'apostasie (Abou Bakr) et guerre civile entre Arabes, pour savoir qui sera le chef (légitimité politique et religieuse) ; affrontements de factions rivales à partir des années 640 (assassinats : Omar en 644, Othman en 656, Ali en 661, fils d'Ali en 669 et 680, anticalife Zubayr en 692), bouffées régulières de violence, apaisement sous l'autorité de califes puissants (Abd al-Malik), résurgence de la guerre avec l'affrontement entre Omeyyades et Abbassides, poursuite des luttes internes entre musulmans, etc.	Guerre civile intrinsèque au messianisme politique : affrontement de factions arabes rivales sur des motifs de légitimité politique et religieuse (qui est digne de régner au nom de Dieu ? Faut-il toujours attendre la « redescende » du Messie ?) ; invention des concepts propres à l'islam par le jeu de concurrence en termes de légitimité des différentes factions, et à partir de l'espérance messianiste transmise par les Nazaréens aux Arabes : - Calife comme lieutenant de Dieu sur terre, et califat - Révélation de Dieu donnée aux seuls Arabes - Livre saint arabe qui explicite la révélation - Prophète arabe qui transmet la révélation - Environnement arabo-arabe (ville sainte) et abrahamique de la révélation
7 ^e s.	Non pris en compte	Absence totale de références musulmanes à Mahomet jusqu'aux années 685 (première mention trouvée chez un opposant au calife qui fait figurer sur les pièces de monnaie à son effigie les premières références islamiques de l'Histoire à Mahomet), puis 685-692 (pièces à l'effigie d'Abd al-Malik, inscriptions du Dôme du Rocher)
692	Construction du Dôme du Rocher en 692 qui célèbre le voyage nocturne de Mahomet (montée au ciel de Mahomet sur sa jument ailée al-Bouraq, depuis La Mecque, en s'élevant au ciel depuis Jérusalem)	Construction du Dôme du Rocher en 692, copie d'une église chrétienne (église de la Kathisma, à Jérusalem), qui célèbre la suprématie d'Abd al-Malik sur le monde, sur les Arabes, sur toutes les religions et sur tous les croyants ; absence de référence au voyage nocturne sur le monument

7-9^e s. Mahomet a révélé le Coran entre 610 et 632, que ses compagnons ont appris par cœur pour le transmettre dans toute son intégrité (tradition orale, supports de fortune), jusqu'à ce qu'il soit édité définitivement en 650-656 par le calife Othman. Que les exemplaires de référence du calife Othman aient tous été détruits par les musulmans eux-mêmes n'a eu aucun impact sur la poursuite de la transmission à l'identique du texte coranique	Processus de compilations, d'écritures/réécritures, éditions de versions successives et concurrentes du Coran (avec corrections ou destructions des versions hétérodoxes) depuis les premiers califes en milieu damascène, jusqu'aux abbassides (milieu persan), avec le calife al-Mutawakkil qui prononce le dogme du Coran incréé après 847 : - Témoignage de Jean de Damas en 746 : pas d'ange Gabriel, la « révélation » a lieu au cours du sommeil de Mahomet - Etat des premiers fragments de manuscrits coraniques (à partir de 675 jusqu'au 9^e siècle) montrant des traces de réécriture, de correction, de grattages et palimpsestes, de ratures, de trous dans les pages... - Caractère de scriptio defectiva de ces fragments (écriture incomplète, sans signes diacritiques, sans voyelles, caractère « brouillon » des manuscrits), qui rend possible toutes les interprétations - Manuscrits anciens tous écrits en alphabet arabe du Nord (Syrie) et non en alphabet arabe du Sud (La Mecque, Médine) - Destruction systématique des corans hétérodoxes à la version califale en cours jusqu'aux recueils du 9^e siècle
7- 8^e s. La Mecque, ville fondée par Adam, puis par Abraham et Ismaël ; important centre religieux antique (pèlerinages) et centre caravanier rayonnant jusqu'en Syrie (au moins)	Explications des incohérences et aberrations de « La Mecque » - Absence de mentions à La Mecque avant le 8^e siècle (textes et archéologie, y compris orientation des mosquées anciennes, dont la plupart étaient tournées vers Pétra) - Situation de La Mecque dans un environnement géographique impropre à une implantation ancienne (conditions climatiques, situation à l'écart des itinéraires caravaniers) - Inexistence de l'activité commerçante de La Mecque avant et après Mahomet ; pas de trace du pèlerinage avant le 8^e s.

En l'état, le **scénario musulman est dépassé par le scénario judéonazaréen**. Il ne peut pas expliquer le **« trou noir historique » de ses origines** (apparition du terme islam pour désigner la religion des Arabes à partir de 710 seulement, religion peu définie avant Abd al-Malik, et réservée aux seuls Arabes, universalisation intervenant seulement avec la prise de pouvoir par les Abbassides, à partir de 750, conquêtes « islamiques » jusqu'au milieu du 8^e siècle se faisant sans référence au Coran ou à Mahomet, ni conversion des populations conquises...). **L'analyse critique des sources musulmanes invalide déjà de fait les fondements même du scénario musulman**, lequel ne peut pas plus expliquer les éléments nouveaux du dossier historique qui jettent une lumière neuve dans ce « trou noir ». Pour que la version musulmane de l'histoire puisse concourir dans le débat scientifique, il faudrait qu'elle arrive à prendre en compte ces éléments nouveaux versés au dossier historique. Le monde musulman ne semble pas en prendre le chemin, se réfugiant plutôt le **déni** de l'existence de ces éléments, ou de contestation de la légitimité de ceux qui les étudient.

III. QUELQUES CONTRADICTIONS DES TRADITIONS MUSULMANES INSOLUBLES DANS LE CADRE DE L'ISLAM

→ QUELQUES CONTRADICTIONS DE LA LECTURE ISLAMIQUE DU CORAN

- Les **« polythéistes » de La Mecque** (païens non touchés par le christianisme et le judaïsme) sont présentés comme des monothéistes ; leur nom arabe de *mushrikun* (« associationnistes », qui associent d'autres dieux à Dieu) est celui que les musulmans utilisaient pour qualifier les chrétiens selon Jean de Damas (en 746) ; le sens de polythéiste-païen donné à *mushrikun* est donc postérieur à 746
- L'environnement des Mecquois est présenté comme propice à l'élevage, à la culture, à la pêche en mer, semblable en fait aux rivages de la Méditerranée (cf. [Patricia Crone](https://www.hs.ias.edu/files/Crone_Articles/Crone_Quranic_Pagans_Livelihood.pdf)⁸)

⁸ https://www.hs.ias.edu/files/Crone_Articles/Crone_Quranic_Pagans_Livelihood.pdf

- **Les chrétiens sont nommés « nazaréens »** par le coran (*nasara*) ; or les chrétiens arabes se nommaient et se nomment toujours *masihi* (« messianiques », disciples du Messie, c'est-à-dire étymologiquement « chrétiens ») et n'ont jamais porté le nom de « nazaréens » avant l'islam. *Nasara* en arabe est une translittération de l'araméen *nâtsrâyâ* qui désignait initialement les descendants de David, et donc les « messianiques », et de là Jésus et ses disciples, et donc les premiers judéo-chrétiens, avant qu'ils n'abandonnent ce nom pour celui de « messianiques », c'est-à-dire « chrétiens » (*m'shyhayé* en araméen, *christianoï* en grec, *christiani* en latin, *masihi* en arabe...)
- L'étude du texte révèle des **soubassements linguistiques syro-araméens** (travaux de [Lüling⁹](#), de [Luxenberg¹⁰](#), de [Robert Kerr¹¹](#)) : expressions araméennes translittérées en arabe, sens araméens de certaines expressions (Mère de Jésus = Esprit Saint) transformés par leur lecture et interprétation en arabe (Mère de Jésus = Marie), noms qui n'ont de sens qu'en araméen (noms propres bibliques, noms de lieu comme la « Géhenne »). La compréhension de ces soubassements (et de leur origine) s'est complètement perdue dans l'élaboration de la tradition musulmane. C'est la trace d'une compréhension ancienne par les Arabes christianisés (par des chrétiens syriaques) des références culturelles et religieuses araméennes enseignées par un groupe araméophone non chrétien (judéonazaréen), puis de la perte de cette compréhension et de la réinterprétation de ces références jusqu'à leur inventer des sens complètement différents (indice de la rupture d'alliance entre Arabes et judéonazaréens).
- Les « nazaréens » / chrétiens du coran y sont décrits comme cousins des Juifs (judéens / *yahud* / Juifs rabbiniques)
- Le Coran mentionne explicitement l'existence d'un **courant juif** (disparu), distinct des Juifs rabbiniques, et nommé « nazaréen » par le texte (*nasara*), courant très important par ses liens initiaux avec les Arabes dans les événements des origines de l'islam¹² :
 - o Courant qui se définit comme la « communauté droite » parmi les Juifs (S3,113)
 - o Courant qui a reconnu Jésus comme le Messie (S2,101 ; S4,159)
 - o Courant qui est opposé aux Juifs rabbiniques et aux chrétiens (S2,105)
 - o Courant qui tient pour sacrés la Torah et l'Évangile, et en détient les textes non falsifiés (S2,75-79 ; S5,59)
 - o Courant qui a la « vraie foi » (S3,110), croit en Dieu et au « Jour dernier », ordonne « le convenable, interdit « le blâmable » (S3,113) et est humble envers Dieu (S3,199)

→ QUELQUES CONTRADICTIONS DE LA SÎRA (BIOGRAPHIE DE MAHOMET), DES CHRONIQUES HISTORIQUES ET DES HADITHS (À PARTIR DESQUELS ELLE A ÉTÉ ÉCRITE)

- **Invraisemblance du polythéisme des mecquois** : présence de « chrétiens » (« nazaréens ») que le discours musulman veut identifier à des chrétiens) à La Mecque (comme Waraqa ou Khadija, première femme de Mahomet) ; le père et le grand père polythéistes de Mahomet sont nommés « Abdallah » (esclaves, ou serviteurs, du « dieu unique » qui est absolument inconcevable pour des polythéistes)
- **Invraisemblance de l'histoire « matrimoniale » de Mahomet** : selon les différentes versions de sa biographie, il a eu 4 fille de sa première femme (dont Fatima, la seule qui lui survivra, sera à l'origine

⁹https://books.google.fr/books?id=tqFisOXrUQ8C&printsec=frontcover&dq=isbn:8120819527&hl=fr&sa=X&ei=JGVVdggH oaZsAHNvavIBQ&redir_esc=y

¹⁰ <https://www.amazon.fr/Syro-Aram%C3%A4ische-Lesart-Koran-Christoph-Luxenberg/dp/3899300289>

¹¹ https://www.academia.edu/7684935/Aramaisms_in_the_Qur_%C4%81n_and_Their_Significance

¹² <https://www.youtube.com/watch?v=9G6BPhBEYY>

de la lignée des Fatimides) mais aucun malgré ses prouesses viriles de ses 10 à 35 autres femmes, voire beaucoup plus en comptant les esclaves et prises de guerre¹³

- **In vraisemblance des raisons avancées par les musulmans à la guerre civile** interne aux Arabes, sur des motifs de légitimité politique et / ou religieuse, et sur fond de scission des chiïtes et des kharidjites autour de l'assassinat d'Ali (par des kharidjites), puis de celui de ses fils par le pouvoir califal. Qui avait raison à l'époque ? Qui a raison aujourd'hui ? Qui croire ?
- **In vraisemblance de l'histoire du voyage nocturne** : au-delà du défi aux lois de la nature (« miracle »), il stipule que Mahomet est allé à Jérusalem en une nuit sur son cheval ailé depuis La Mecque, pour s'y envoler à partir de l'emplacement du Dôme du Rocher vers le ciel (etc.). Or le Dôme du Rocher construit en 692 ne mentionne pas le voyage nocturne, et il s'y trouvait auparavant le temple reconstruit par l'alliance judéo-arabe, qui ne célébrait pas non plus le voyage nocturne. Et avant même ces constructions, en 620 (date que suppose les traditions musulmanes), la ville était aux mains des Perses, qui n'ont produit aucun témoignage du « voyage nocturne », et l'esplanade du Mont du Temple était couverte alors de ruines et débris (impossibilité pour le « cheval ailé » d'y laisser l'empreinte de son sabot).
- **In vraisemblance du concept même de la révélation d'un « livre » aux Arabes** : à l'époque de la révélation supposée (610-632), l'arabe n'était pas encore une langue d'écriture, comme en témoigne la *scriptio defectiva* des premiers manuscrits coraniques. Il faudra attendre le travail des grammairiens, graphistes calligraphes et linguistes des premiers siècles pour que la langue écrite puisse correctement signifier un discours oral.

Le « scénario musulman » est mis à mal... Pour le moment, seul le scénario judéonazaréen parvient à prendre en compte et expliquer de l'ensemble du dossier historique.

IV. ET MAINTENANT, QUE FAIRE ?

→ HERMÉTISME DES MUSULMANS À L'ANALYSE CRITIQUE, AUX PRINCIPES DE LA RECHERCHE ET DE L'EXPÉRIMENTATION SCIENTIFIQUE.

(cf. support *LES FAILLES DE L'ISLAM*)

- L'islam raisonne en termes de fiabilité, d'autorité et de légitimité des auteurs et transmetteurs de textes dans lesquels on lit l'histoire et la foi à livre ouvert. Il **ne raisonne pas en termes d'analyse critique du contenu des sources**, des textes.
- L'espérance musulmane (se croire choisi par Dieu, élevé au-dessus des autres hommes pour sauver le monde) est tellement forte, et représente pour les musulmans un bien tellement supérieur, qu'elle n'a **pas besoin en soi de justification rationnelle** (et en particulier de justification historique) ni même de justification par les textes sacrés de l'islam une fois qu'elle s'est emparée des consciences
 - o Historiquement, les textes sacrés musulmans (Coran, hadiths, sîra) ont été formalisés plus ou moins définitivement dans l'histoire au 9^e siècle, bien après que l'espérance musulmane (ou proto-musulmane) n'ait été répandue dans les consciences par le discours des prédicateurs
 - o **Cette espérance est toujours première aujourd'hui** pour les musulmans, et n'a pas besoin de justification théorique (et historique) solide : pas besoin de lire le Coran pour devenir musulman, voire jihadiste, d'où un refus de considérer en vérité les incohérences du Coran ou des traditions musulmanes (attitude de déni), et encore plus les études historico-critiques

¹³ *La vie privée de Mahomet*, de Joseph Azzi, Ed. de Paris, 2007 - la tradition mentionne cependant qu'il eut un enfant avec son esclave Maria la Copte, mais que celui-ci (nommé Ibrahim) mourut en bas âge

On peut néanmoins demander à un interlocuteur musulman de **réfléchir par lui-même en posant des questions personnelles**. La réflexion n'est pas naturelle en islam, puisque l'islam ne se discute pas, il s'affirme et s'applique. Mais des questions peuvent déstabiliser un interlocuteur musulman, et l'inciter à une **réflexion personnelle**, d'autant plus si elles sont posées dans un **climat de confiance, d'écoute et d'amitié** (l'islam présupposant une logique d'affrontement entre musulmans et non-musulmans).

→ **PRIVILÉGIER DANS L'APPROCHE HISTORICO-CRITIQUE ET LE DIALOGUE AVEC LES MUSULMANS LES ARGUMENTS CHOCS ET SIMPLES, VÉRIFIABLES SANS ENTRER DANS L'EXPLICATION DES COMPLEXITÉS DE LA RECHERCHE HISTORIQUE**

... comme des photos explicites, dont l'évidence ne peut être écartée par des arguties

- **Absence incompréhensible des Corans d'Othman** : pourquoi les musulmans les ont-ils détruits ?
- **Absence aujourd'hui de la tradition orale arabe** : comment croire que le Coran et les hadiths ont-ils pu être transmis oralement dans toute leur intégrité si plus personne aujourd'hui n'est capable de le faire ?
- Questions posées par l'analyse critique du « dossier » de La Mecque :
 - **Mutisme des fouilles gigantesques faites par les Saoudiens** dans le cadre de leurs travaux d'agrandissement des capacités d'accueil de la ville pour le pèlerinage : aucun vestige, aucun témoignage ancien n'a été retrouvé (les Saoudiens ont détruit des infrastructures datant des Ottomans, dont de « faux » vestiges comme la pseudo maison de Mahomet, qui date en fait de leur règne). Les Saoudiens ne sont pas du tout hermétiques aux fouilles, bien au contraire, permettant à des chercheurs occidentaux de travailler sur leur sol sur les vestiges préislamiques)¹⁴. Ils communiquent sur ce qui va dans leur sens (graffitis islamiques), et l'auraient ô combien fait s'ils avaient trouvé quoi que ce soit à La Mecque...



¹⁴ voir les travaux de [Frédéric Imbert \(https://remmm.revues.org/7067\)](https://remmm.revues.org/7067) sur les graffitis ou ceux de [Julien-Christian Robin \(http://www.archivesaudiovisuelles.fr/2176/home.asp\)](http://www.archivesaudiovisuelles.fr/2176/home.asp)

- **Inondations récurrentes de La Mecque** : une ville antique n'y survivrait pas... La Mecque (particulièrement le *haram*) est située au fond d'une « cuvette », flanquée de collines. Lorsqu'il pleut, l'eau ruisselle et inonde la ville, jusqu'à poser des problèmes très sérieux (malgré la construction de citernes et réservoirs au 20^e s. pour tenter d'atténuer le phénomène). En cas de pluies diluviennes, cela tourne à la catastrophe (couées de boue, engloutissement...). La Kaaba a ainsi été détruite vers 1630 par des inondations (et reconstruite en « dur » dans la foulée).



Etat des manuscrits anciens du Coran, témoignant de l'entreprise de rédaction progressive du Coran : palimpsestes, réécritures, lavements, effacements, ratures, raclages, collages, découpes, etc., visibles sur les manuscrits (mi-7^e s., - mi-8^e s.)



→ CONTESTER LA VALIDITÉ DES TRADITIONS MUSULMANES CALIFALES PORTANT ATTEINTE À L'IMAGE DE SAINT HOMME QUE LES MUSULMANS VEULENT VOIR EN MAHOMET

- Critique de la tradition musulmane par la critique des califes eux-mêmes, qui auraient « sali » la figure de Mahomet en faisant écrire des hadiths sur commande, afin de prêter à Mahomet leur propre conduite pour la justifier (assassinats d'opposants, taille grandissante du harem, relations pédophiles...) ; la tradition musulmane elle-même explicite comment les traditionnistes ont été forcés, persécutés ou corrompus pour écrire des hadiths convenant aux intérêts et demandes des califes.
- Critique de la tradition musulmane par elle-même :
 - o Lorsqu'elle rend compte de l'élimination impitoyable des proches de Mahomet (*Ahl al-Bayt*) par le pouvoir califal omeyyade
 - o Lorsqu'elle rend compte de la conduite indigne des califes (Muawiya, As Saffah...)
 - o Lorsqu'elle rend compte du processus chaotique de rassemblement et d'édition du Coran (disparition de sourates entières, remaniements, campagnes de destructions des versions hétérodoxes...)

→ CONTESTER LA FINALITÉ DE L'ESPÉRANCE MUSULMANE (voir le support LA QUESTION DU SALUT)

- Faire prendre conscience que cette espérance se fonde sur une **fausse anthropologie**, à savoir l'idée que la propension à faire le mal serait extérieure à l'Homme
 - o Anthropologie islamique illustrée par le récit coranique de la création du monde : **ce n'est pas Adam qui fait le mal, c'est le diable qui lui fait faire** (Q 2,36 : « *Satan les fit glisser de là et les fit sortir du lieu où ils étaient* [le paradis] », également en Q 20,117-120)
 - o Expérience personnelle de la nature humaine incompatible avec le dogme musulman d'un mal extérieur à l'Homme. Cet empirisme fait par exemple écrire à Soljenitsyne : « *Ah, si les choses étaient si simples, s'il y avait quelque part des hommes à l'âme noire se livrant perfidement à de noires actions et s'il s'agissait seulement de les distinguer des autres et de les supprimer ! Mais la ligne de partage entre le bien et le mal passe par le cœur de chaque homme* » (Alexandre Soljenitsyne, *L'archipel du goulag*). **Et qui ira détruire un morceau de son propre cœur ?**
 - o La propension au mal est intrinsèque à l'Homme, c'est sa liberté : on ne peut pas diviser l'humanité entre des bons et des méchants qui le seraient par nature, entre élus appartenant à la « meilleure des communautés » et réprouvés, entre ceux qui font le bien et ceux qui font le mal ; **même le meilleur des musulmans, appliquant scrupuleusement la loi de Dieu est tenté par le mal, et pire, il peut et doit parfois même le faire dans le cadre des prescriptions de la charia** (battre sa femme, voler le butin, racketter les non-musulmans, tuer, violer les captives, préférer la solidarité communautaire à la justice, mentir, etc.). De plus cette liberté humaine n'est pas entière, ou du moins pas complètement rationnelle : face au choix du bien et du mal, l'Homme réagit souvent de manière irrationnelle en faisant un mal dont il sait pourtant qu'il lui sera nocif.
- Faire prendre conscience qu'il n'y a pas de paradis sur Terre, et en particulier, **qu'il n'y a pas de paradis musulman**
 - o **Pourquoi est-ce que le paradis islamique promis par l'application de la loi de Dieu n'advient-il jamais ?** Est-ce parce que ce sont toujours de mauvais musulmans qui sont au pouvoir ? (réfuter notamment les mythes des « paradis perdus » de l'islam, comme la « maison de la sagesse » des Abbassides à Bagdad, ou d'*al-Andalus* ; la légende de « l'islam de Médine sous le Prophète » sera cependant plus difficile, voire impossible, à démythifier dans la mesure où elle est au fondement de l'islam)

- Citation du président égyptien Al Sissi, le 28 décembre 2014 : **pourquoi l'Oumma est-elle « source d'inquiétude, de danger, de meurtres et de destruction pour le reste du monde ? »**
- Dans la mesure où la propension à faire le mal lui est intrinsèque, **l'Homme peut-il libérer par lui-même le monde de l'emprise du Mal**, même avec l'aide d'une méthode qui serait fournie par Dieu ? Ou bien est ce que seul Dieu le pourrait ?
- **Montrer que le désir sincère du Bien chez les musulmans, au fondement de l'espérance islamique a toujours été manipulé dans l'Histoire**
 - La recherche montre qu'**aux origines déjà, les musulmans furent manipulés** – en ce temps-là par les judéonazaréens, en vue de prêter main-forte à leur rêve de dominer monde.
 - Les califes ont exploité le sentiment religieux des musulmans au moyen de l'islam et du *jihad*, pour assoir leur pouvoir et les rétributions qu'ils en tiraient (orgueil, autorité, harem, butin des conquêtes, esclaves...) ; de nombreux dirigeants des musulmans ont fait de même par la suite, et le font toujours : Mustafa Kemal, les Séoud, le FLN, Izetbegović, Saddam Hussein, Kadhafi, etc. **Croire que Dieu veut faire de l'Homme son esclave (soumission), c'est le plus sûr moyen de devenir d'abord l'esclave de ceux qui le font croire. Croire que Dieu commanderait de pratiquer la violence pour faire le bien, pour établir Son projet, c'est le plus sûr moyen d'être manipulé par ceux à qui cette violence profite.**
 - Si Dieu seul peut libérer de l'emprise du Mal, ceux qui croient réaliser cet objectif avec des moyens humains sont **trompés**. Par exemple, les jihadistes de Syrie, qui détruisent et assassinent, œuvrent au grand profit d'intérêts qui les manipulent au nom de l'islam (la loi américaine de guerre contre ce pays - *Syria Accountability Act* – a été votée dès 2004...). De même pour les musulmans qui sont encouragés à se communautariser et à faire sécession : ils contribuent ainsi à casser les structures et les sociétés civiles de leurs pays – qu'il s'agisse de leurs pays d'origine ou des pays d'accueil des diasporas musulmanes. A qui cela profite-t-il ?
- **Renverser contre l'islam la croyance musulmane au « Jour du Jugement », à l'antichrist (*dajjal*) et au retour de Jésus à la fin des temps**
 - L'anti-christ sera celui qui **centralisera la domination mondiale du mal**, voulant se faire adorer comme un dieu. Lorsqu'il y parviendra interviendra alors le « Jour du Jugement », et il y aura donc un jugement : certains serviront l'anti-christ, les autres le refuseront, c'est ainsi que se fera le jugement, c'est-à-dire la séparation de toute l'humanité. Les musulmans affirment que Jésus redescendra alors physiquement sur Terre pour tuer l'antichrist, les chrétiens que Jésus se manifesterait en sorte d'être vu par tous, selon sa promesse (ce qui semble logique puisque toute l'humanité se sera alors prononcée pour ou contre l'anti-christ, et donc pour ou contre Jésus), et non en redescendant du Ciel à un endroit précis de la terre.
 - En attendant ce « Jour du Jugement », ceux qui croient faire advenir une société parfaite ne travaillent pas pour Dieu (qu'ils le fassent au nom de « Dieu », au moyen de la « loi de Dieu », du Progrès ou de n'importe quoi d'autre), mais au service d'intérêts qui œuvrent à cette domination mondiale. **L'islam précipite les musulmans vers l'anti-christ** selon la foi musulmane elle-même...

Quelques pointes critiques pour amorcer un questionnement :

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce qu'il suffit d'être né dans une religion pour affirmer qu'elle est la vraie ? - Pourquoi n'y a-t-il plus d'exemplaires des corans d'Othman ? - Pourquoi est-ce que rien, ou presque, n'est historique dans le Coran ? - Pourquoi est-ce que les Saoudiens n'ont-ils rien retrouvé à La Mecque (photos à l'appui) ? - Comment croire que La Mecque est une ville ancienne alors qu'elle était régulièrement détruite par des inondations (photos à l'appui), et que même la Kaaba a été détruite au 18^e siècle ? | <ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi le père et le grand père de Mahomet n'étaient-ils pas des polythéistes ? - Qui a raison entre chiites et sunnites ? Pourquoi ? - Quel est le modèle de société que propose l'islam ? - Quelle joie y-a-t-il à être soumis, à être un esclave de Dieu ? Quelle est la perspective d'une vie de soumission ? - Est-ce qu'il ne vaut pas mieux vivre dans un pays musulman quand on est musulman ? - Pourquoi les manuscrits anciens du Coran sont-ils raturés, corrigés, modifiés, réécrits (photos à l'appui) ? |
|---|--|